



LE VOYAGEUR INFATIGABLE

A g., dans le métro aérien, Jean-Marie Le Clézio promène son regard paisible sur le paysage. Ci-contre, le prix Nobel de littérature se prête de bonne grâce aux désirs de ses fans. En bas, dîner de connaisseur dans un restaurant rempli d'arbres...

lourde de sel, car elle est mélangée à la mer. Ses abords servent de refuge à quantité d'oiseaux. Les immeubles qui la bordent ressemblent à des falaises. L'eau et le ciel se réunissent ici. Il y a donc forcément une part de bonheur à Séoul. »

Le soir même, il donne une conférence à la librairie Kyobo, un sanctuaire labyrinthique de livres. Devant un amphithéâtre plein, composé majoritairement de jeunes, Le Clézio nuance cette part de bonheur, en évoquant une figure urbaine que Séoul appelle « le stalker ». Ce sont les hommes qui suivent les femmes dans la rue. D'ailleurs, dans son livre, Bitna s'affole d'être suivie en permanence, et redoute le bruit caoutchouteux des baskets juste derrière elle. « *Ce bruit, toutes les femmes de Séoul et d'ailleurs le connaissent, dit Le Clézio devant un parterre d'étudiants. L'affaire Weinstein a montré que ce serait le combat d'un nouveau siècle. On ne peut pas avoir de réelle démocratie si hommes et femmes ne sont pas à égalité.* » A ses côtés, Hwang Sok-yong, écrivain coréen qui est ici une légende, hoche la tête. « *Quand j'étais enfant, ma mère glissait toujours un œuf dans mon bento. Mes sœurs n'y avaient pas droit. C'est l'aînée, âgée aujourd'hui de 80 ans, qui m'en a parlé récemment, et je suis tombé des nues. J'étais sûr que mes sœurs avaient un œuf, comme moi.* »

La conférence passée, Le Clézio et Hwang Sok-yong s'étreignent longuement. Ils se connaissent depuis longtemps. Demain, notre prix Nobel part au Japon, « *pour y parler de la poésie chinoise* ». Puis il s'envolera vers l'île Maurice. Pour l'heure, il vient de passer les portes tournantes de la librairie Kyobo. Il est sur un trottoir séoulien, dans la nuit. En un mouvement imperceptible qui dure une seconde, il lève le menton vers le ciel. ■ C.D.-M.

pour elles. Jean-Marie Le Clézio est-il bouddhiste ? « *J'aime simplement l'idée de prendre soin de la nature, des animaux. En Bretagne, je me souviens d'un agriculteur qui plantait des carottes. Je lui avais dit que, sans barrière, les animaux risquaient de lui manger ses légumes. Il m'avait répondu : "Mais je le fais aussi pour ça."* »

Plus tard, au dîner, dans un restaurant rempli d'arbres (eh, oui...), il revient sur le bouddhisme. « *Ici, on annonce la mort d'une personne en riant. Ce n'est pas grave de mourir. Moi, je ne redoute pas ma mort, mais, par contre, je crains pour l'avenir de mes enfants. Je ne leur laisse pas une fortune immense.* » Et le prestige ? « *Les honneurs, bof... Le plus grand honneur, pour un écrivain, c'est quand même d'être lu. Quand ma femme a reçu l'appel du prix Nobel, elle a posé le téléphone, et ses premiers mots ont été : "Jean-Marie, je crois qu'il y a un problème."* »

Jour 3

Dans le métro, Le Clézio, étrangement, ne détonne pas. Il est assis sur une banquette parmi les Séoulites. Il se fond parmi eux, alors qu'il ressemble à un bûcheron du

Grand Nord. Il promène son regard paisible sur le paysage derrière les vitres, car le métro aérien passe sur le pont Donjak, au-dessus du fleuve Han.

Ce cours d'eau est beaucoup plus large que la Seine. Sur le quai, le kitsch coréen aligne les cœurs géants en tissu, les bancs roses et les cerisiers artificiels. Nous sommes peu nombreux sur le bateau, qui glisse, solitaire, et profite de l'absence de trafic fluvial. Un comptoir vend des petits poissons séchés pour nourrir les mouettes. Le vent, les oiseaux, l'eau : difficile de se croire dans la capitale de la Corée du Sud. Debout sur le pont, Le Clézio hume l'air. « *Nous sommes passés dans des quartiers qui ressemblent à ceux de Naples. Puis un autre, proche de Soho. Puis une zone huppée qui rappelle le XVI^e arrondissement parisien ou les hauteurs de Hollywood. Il y a quantité de villes dans Séoul. Mais elles ont deux points communs. Le premier, c'est le ciel. Ce n'est pas n'importe lequel. Comme il est imprégné d'humidité, il brille. Il ressemble à une perle. J'ai pris le titre de mon livre en référence à un dicton d'ici : "On se retrouvera un jour ou l'autre sous le ciel de Séoul." Le second point commun, c'est cette rivière Han. Son eau est*

BIO EXPRESS

1940

naissance à Nice.

1963

le Procès-verbal (prix Renaudot).

1980

Désert. Il reçoit le grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

2008

prix Nobel de littérature.



Charine Vanhoenacker
Alex Vizorek - Guillaume Meurice

par jupiter !

du lundi au vendredi à 17h

avec tous les jeudis à 17h40

«les coups de cœur littéraires» de Clara Dupont-Monod, directrice adjointe de la rédaction de Marianne